

Jean-Georges Orth.

Il fallait s'y attendre ! Toute la journée un soleil brûlant de fin d'été avait écrasé de ses feux villes et campagnes. Dans la nuit, un éclair blanc fendit soudain la voûte céleste, illuminant comme en plein jour les façades à colombages des maisons bordant le quai Anselmann. Presque simultanément, une pluie serrée et chaude s'abattit sur la ville. Pressant le pas, la jeune femme remonta précipitamment la capuche de sa pèlerine. Massa apeurée roulait de gros yeux blancs sur son visage tout noir.

Dix ans déjà qu'elle avait débarqué de ce navire provenant de ce continent lointain, ramenée par un missionnaire évangéliste. Que de chemin parcouru depuis ! Dès son arrivée dans cette petite ville d'Alsace du Nord, cette Ivoirienne bien faite de son corps n'était pas passée inaperçue. Son visage avenant, son front bombé, ses joues cuivrées et pleines, ses lèvres rouges et charnues la singularisaient aux yeux de tous. Mise sous la protection de la sœur supérieure de la pension Westercamp, elle œuvrait comme fille de salle à l'hôpital de Wissembourg. Sans relâche, elle s'occupait des patients grabataires de l'établissement : refaire leur lit, les aider à manger, à se laver, vider leurs bassins. Son enthousiasme à exécuter toutes ces tâches, même les plus rébarbatives sous les ordres d'infirmières acariâtres et méprisantes ne faiblissait pas. Malgré ceux qui la qualifiaient de « *négresse* » elle accomplissait sa besogne avec bonne humeur. Son empathie pour les malades attira l'attention du médecin-chef, le docteur Wohlfahrt, qui la prit sous son aile. Quelques années plus tard, à force de travail, d'abnégation et de persévérance dans ses études, elle devint sage-femme.

A cette heure trop matinale, toute la cité dormait. Aucune lumière ne filtrait aux fenêtres des immeubles, si ce n'est au premier étage de la quincaillerie Pflugfelder où Massa se rendait. Dès le seuil de la porte, elle perçut l'affolement général des occupants de cet immeuble bourgeois. Après avoir accroché son manteau dégoulinant d'eau à une patère, elle pénétra dans l'office pour s'assurer que l'on avait bien préparé l'eau bouillante et les linges propres en vue de l'accouchement. Sans attendre, elle monta à l'étage. Au sommet du large escalier en pierres de taille, une femme hurlait. Le quincailler Paul Orth, qui avait hérité par mariage du commerce de son beau-père attendait sur le palier. La pâleur de son visage pourvu d'un nez mince et allongé et ses yeux exorbités trahissaient son anxiété. A cette heure avancée de la nuit, il était vêtu de sa tenue de ville, comme s'il rentrait à l'instant d'une soirée galante. Retenue à une boutonnière, une chaîne en or barrait son ventre proéminent. Feignant la plus grande indifférence aux événements, il maintenait deux doigts enfouis dans la poche de son gilet, probablement pour que personne ne voit sa main trembler. Il posa un regard suspicieux sur la sage-femme :

« Ah ! C'est vous qu'on a envoyée ! » Remarqua-t-il, d'un air dépité.

Visiblement, la venue d'une femme de couleur dans ce foyer protestant bien pensant paraissait incongrue au boutiquier. Massa était pourtant reconnue à Wissembourg pour la précision de ses diagnostics et pour ses interventions sûres et efficaces, même dans les cas les plus difficiles. Sans prendre ombrage de l'accueil peu amène du maître de maison, elle contourna le personnage et, pénétra dans la chambre. D'un unique regard circulaire, elle évalua la situation. La jeune femme étendue sur un grand lit de bois massif était en proie aux douleurs. Visiblement l'accouchement semblait imminent. Deux personnes se trouvaient au chevet de la patiente dont Odile la jeune bonne occupée à éponger le front de sa maîtresse. La seconde femme, bras ballants et dépassée par les événements courrait en tous sens, se montrant totalement inefficace. Massa la repoussa vers la sortie de la pièce en la prenant doucement par les épaules. Le quincailler se trouvait toujours là dans l'embrasure de la porte. Il tenta de pénétrer dans la chambre.

« Je ne veux plus voir personne entrer ici, sauf Odile et si cela s'avérait nécessaire le docteur Wohlfahrt. Mais tout se passera bien et la venue du docteur ne sera pas nécessaire ! » affirma la praticienne d'un ton péremptoire en refermant doucement la porte au nez du mari.

Restés sur le palier, les membres de la famille mis proprement dehors prenaient des airs outrés. Impuissants devant tant d'autorité, ils ne tardèrent pas à regagner le grand salon du rez-de-chaussée, conscients que l'attente serait sûrement longue :

« Quelle idée d'accoucher comme ça en pleine nuit ! »

A l'étage, la sage-femme s'affairait déjà autour de la couche. D'un geste ample, elle souleva le drap découvrant le corps de la future maman au ventre rebondi. Retroussant sa chemise elle lui dénuda les cuisses et le ventre où apparaissaient de larges vergetures. Le rouge au front, la jeune femme, tenta de ramener un peu sa camisole vers le bas. Massa secoua sa tête montrant un visage avenant et lui adressa un sourire apaisant :

« Faut pas vous formaliser ! J'en accouche presque tous les jours des dames comme vous, » expliqua-t-elle.

Poursuivant son examen elle constata dépitée ce lit en désordre et ces draps trempés, probablement suite à la perte des eaux :

« Quelle pitié ! » pensa-t-elle.

A cet instant Odile la jeune bonne, envoyée à la lingerie pour ramener des draps propres et un broc d'eau chaude pénétrait dans la pièce. Massa l'interpella :

« Aide-moi à mettre la dame au sec ! Après ça, elle se sentira tant à son aise qu'elle ne voudra plus quitter son lit ! »

Rousse, des cheveux taillés courts, âgée d'à peine quatorze ans, Odile, avait un visage rendu avenant par un petit nez coquin parsemé de taches de rousseur. Répondant par un beau sourire elle se précipita pour aider à soulever sa patronne. Malgré son manque d'expérience, elle se révéla une aide précieuse pour Massa.

A présent, la sage femme s'employait à estimer le temps que prendrait la délivrance :

« L'ouverture est déjà à « Cinq francs » ! Ce ne sera pas trop long, même pour une primipare. L'enfant se présente bien, je sens déjà sa petite tête là tout près de sortir ! »

Cette information rassura la future maman. Hortense Orth. Née Pflugfelder, s'apprêtait à mettre au monde son premier enfant. Elle se sentait bien démunie. Ce sentiment allait croissant face au peu de soutien de ses proches et à l'inefficacité de son personnel de maison. Juste avant l'arrivée de la sage femme, elle avait connu un début de panique. Maintenant, elle se sentait plus rassurée. Alors que l'on s'activait autour d'elle, la jeune femme ne criait plus et semblait bien plus confiante. La rugueuse autorité de la praticienne l'impressionnait au point qu'elle n'osât plus montrer sa souffrance. Pourtant, les douleurs s'amplifiaient régulièrement à mesure que les périodes de travail se rapprochaient. La naissance de l'enfant n'allait pas tarder.

« Pas assez de lumière ici ! » Ronchonna Massa.

Elle fit placer un éclairage sur un guéridon au pied du lit. Odile déplaça une lampe de chevet, la positionnant de façon à ce que la sage-femme pût mieux voir. Massa écarta au maximum les genoux de sa patiente, dont les lèvres pubiennes se tendaient au point d'en devenir presque transparentes. Déjà apparaissaient visibles sous la poche enveloppant l'enfant à naître, quelques touffes de cheveux noirs.

A l'écoute des conseils prodigués par la praticienne, la patiente continuait à respirer régulièrement. Elle tentait de relever son buste en agrippant ses genoux avec ses mains forçant au point que les

jointures de ses doigts en devenaient toutes blanches. Elle aurait pu perdre pied si Odile la jeune servante assise au bord du lit ne lui avait pas tenu les poignets en lui adressant des sourires complices et des paroles d'encouragement.

Alors, le miracle se produisit. Subitement, la tête du bébé apparut, dans son entier. Délicatement la sage-femme introduisit ses doigts pour saisir le nouveau-né aux épaules et lui faire faire une légère rotation pendant que la mère poussait une dernière fois. L'enfant était là. Avec des gestes précis, Massa ligatura, puis trancha le cordon ombilical et nettoya la gorge du nourrisson. Placé entre les jambes de sa maman, il vagissait doucement.

« C'est un garçon ! un enfant exceptionnel, *c'est un Enfant Coiffé*¹ ! Comment allez-vous l'appeler ? » interrogea la sage-femme.

D'une voix épuisée, à peine audible, Hortense répondit :

« Georges... Jean-Georges... Jean-Georg Orth ! »

Dans un geste théâtral, Massa saisit le nourrisson sous les aisselles, pour l'élever à bout de bras face à la fenêtre. Libéré soudainement par le nuage qui la cachait, une grosse lune ronde se mit à briller au travers des vitres. A cet instant l'esprit du Vaudou, que l'africaine avait probablement côtoyé autrefois dans son village natal lui souffla cette prophétie :

« Jean-Georges ! Tu es protégé du mauvais sort, tu seras un savant. Tu seras à l'origine de la découverte d'une source d'énergie inépuisable ! ».

Puis elle déposa le bébé dans les bras de la bonne, déléguant à Odile le privilège de le remettre à sa maman. Hortense rayonnait de bonheur, en sentant contre sa poitrine ce petit être gigotant.

Alors, les trois femmes témoins de cet instant unique décidèrent de garder pour elles seules, le secret de la prophétie...

¹ Au XVIe siècle, cette expression désignait ce fragment de membrane fœtale qui peut parfois recouvrir la tête du nouveau-né au moment de son expulsion. Une croyance remontant à l'Antiquité voulait qu'un enfant qui naissait ainsi soit protégé du mauvais sort.